

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1491

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réseau, mon amour



DR

Emmanuelle Joz-Roland

Sommaire

4-5 Société

Accouchement à domicile:
un choix de luxe?

6-7 Actrice sociale

Berenice Carroll

8-9 International

Entre occupation et patriarcat :
le lourd fardeau des Palestiniennes

11 Société

Régularisation des sans-papiers
à Genève: à condition
qu'elles nettoient

12 Dossier

Les femmes se mettent aux réseaux

18 -19 International

Epouses: le prix à payer
au 21^e siècle

20 Economie

Le Revenu de base
comme mode de rémunération
du travail domestique

21 Elections cantonales

De l'espoir mais pas trop

22-23 Histoire des femmes

L'impact du droit sur la vie
des femmes à Genève et en Suisse
(deuxième partie)

prochain délai de rédaction:

10 mars

«Réseau», nouveau maître-mot du monde contemporain. Il faut dire qu'entre nos connexions neuronales et nos connexions Internet, tout est affaire de réseau. Chez les féministes aussi, l'heure est aux réseaux. Il ne se passe presque pas une semaine sans que l'émilie reçoive des publications concernant la meilleure manière de fonctionner en réseau ou de s'intégrer dans un réseau. Ces réseaux concernent un nombre impressionnant de professions; en fait chaque association professionnelle se réclame maintenant du réseau, et de plus en plus de réseaux se veulent interprofessionnels. Mais le réseau n'est-il qu'un mot, un concept à la mode, ou derrière ce mot une nouvelle réalité se cache-t-elle? Si l'on en croit les auteurs du Nouvel esprit du capitalisme, le réseau est effectivement une nouvelle façon d'organiser l'économie et les liens professionnels. Si l'on en croit les publications qui vantent la nécessité d'appartenir à un réseau, le réseau est devenu le seul moyen de faire carrière. L'absence de réseau serait d'ailleurs une des explications premières de la moindre présence des femmes dans les postes à responsabilité.

Le fait est que rester chez soi à laver les carreaux et border ses enfants empêche de connaître les responsables des ressources humaines susceptibles d'aider au démarrage de votre carrière. Le fait est aussi que, tant qu'à engager quelqu'un, un-e responsable des ressources humaines préférera une personne dont il aura déjà pu juger des qualités. Mais il y a fort à parier que, même du temps où le/la responsable des ressources humaines s'appelait encore chef-f-e du personnel, mieux valait connaître des gens capables de vous recommander.

Le réseau n'est-il alors qu'un nouveau mot ne décrivant qu'une réalité sociale vieille comme l'humanité? Sans aucun doute. Mais ce mot, en formalisant un état de fait, trahit un certain changement de mentalité. Ce qui autrefois était dénoncé comme piston est devenu procédé légitime. Nul-le n'oserait remettre en cause la nécessité d'une bonne formation et l'avantage de l'expérience, mais il faut désormais avoir en plus un bon réseau. «Il vous faut faire l'effort de développer inlassablement vos contacts à tous les niveaux, aussi bien localement, au sein de votre institut, que sur les plans national et international».¹ Finie donc la vie privée avec sa famille, ses amis et ses amours, finie aussi la vie professionnelle avec son labeur quotidien,

parfois passionnant, parfois assommant. Dorénavant, en soirée avec des ami-e-s, n'oubliez pas que certain-e-s peuvent contribuer à élargir votre réseau, et lorsque vous travaillez, ne pensez pas seulement à accomplir votre tâche, pensez aussi à faire de votre collègue ou de votre chef-fe un-e ami-e. En clair, pensez à votre carrière constamment.

Encore une fois, tout cela n'est pas nouveau; et sans doute les hommes, habitués depuis longtemps à ces exigences, savent-ils mieux que les femmes se faire valoir dans les milieux professionnels. Mais je ne peux m'empêcher de me poser des questions. Si «inlassablement» je développe mes contacts et mon réseau, quand est-ce que je me concentre sur mon travail à proprement parler? Et si inlassablement je développe mes contacts et mon réseau, quand est-ce que je m'occupe de ma famille et de mes amours? Et si je suis mère célibataire, j'invite mes collaborateurs/trices à goûter avec mes enfants pour développer mes contacts et ainsi lier joie de la maternité, rencontre amicale et objectif de carrière?

Plus de femmes dans les postes à responsabilité est une revendication juste. Vouloir faire carrière lorsque l'on est une femme est légitime. Faire carrière lorsque l'on est connu-e et apprécié-e dans son domaine professionnel est plus facile. Mais faut-il vraiment faire de ces truismes des exigences normatives qui rajoutent aux pressions et au stress inhérents au monde professionnel?

Entre l'utopie d'un monde professionnel et économique moins injuste où femmes et hommes seraient égaux, où la concurrence serait moins sauvage et où l'écart entre les classes sociales serait moins cruel, et le constat pragmatique d'une réalité où les hommes occupent encore 100% des postes de PDG des sociétés du CAC 40, les réseaux prennent des reflets différents. D'un côté, ils ne sont qu'une obligation supplémentaire de satisfaire aux exigences absurdes et disproportionnées d'un monde du travail toujours plus dévorant. D'un autre, ils sont un moyen d'accomplir des carrières professionnelles couronnées de succès, à l'instar des hommes qui, du service militaire au Rotary club, ont toujours affectionné les réseaux. •

¹ Objectif : professeure, Guide pour les femmes tentées par une carrière académique, UNIL, 2004 (en vente à l'Inédite 022 343 22 33, 10 fr.)